
TINTIN
LE JOURNAL DES JEUNES
DE 7 A 77 ANS
6 F.
CANADA 15 CENTS
12
Sherlock Holmes
LE ROI DES DETECTIVES
UNE
HISTOIRE
COMPLETE
EN IMAGES
DESSINEE
PAR
J. GRATON


LE PLUS CÉLÈBRE DES DÉTECTIVES DE ROMAN, SHERLOCK HOLMÈS, EST NÉ EN 1887, DE L'IMAGINATION DE L'ÉCRIVAIN ANGLAIS, SIR ARTHUR CONAN DOYLE...


FILS D'UN CARICATURISTE TRÈS CONNU, LE JEUNE CONAN N'EST ENCORE, EN 1880, QU'UN ÉTUDIANT PARMI LES AUTRES, À L'UNIVERSITÉ DE MÉDECINE D'ÉDIMBOURG.


IL A POUR PROFESSEUR LE CHIRURGIEN JOE BELL, DOUÉ D'UNE PERSPICACITÉ STUPÉFIANTE. EN PRÉSENCE DE SES ÉLÈVES, IL SE LIVRE SOUVENT À DES EXPÉRIENCES DE DEVINATION SUR DES PATIENTS INCONNUS...




SON COUP D'ŒIL EST INFAILLIBLE...
DOCTEUR, JE VIENS VOUS CONSULTER POUR...
INUTILE DE PARLER. JE SAIS DÉJÀ TOUT CE QUI VOUS CONCERNE, MON AMI !


AH !? ON VOUS A DÉJÀ PARLÉ DE MOI ?..
PAS DU TOUT ! IL M'A SUFFI DE VOUS OBSERVER QUELQUES INSTANTS... VOYONS : VOUS AVEZ SERVI DANS L'ARMÉE ET VOUS ÊTES RENTRÉ AU PAYS DEPUIS PEU DE TEMPS... VOUS ÉTIEZ SOUS-OFFICIER DANS UN RÉGIMENT ÉCOSSAIS EN GARNISON AUX BARBADES. EXACT ?


PARFAITEMENT EXACT ! MAIS JE NE COMPRENDS PAS... C'EST DE LA DOUBLE VUE !..
TRÈS SIMPLE, AU CONTRAIRE : VOUS AVEZ UNE ATTITUDE FORT CORRECTE, ET POURTANT, VOUS N'AVEZ PAS ENLEVÉ VOTRE CHAPEAU. OR, ON NE L'ENLÈVE PAS À L'ARMÉE. CEPENDANT, SI VOUS ÉTIEZ DÉMOBILISÉ DEPUIS LONGTEMPS VOUS SERIEZ RÉACCOUTUMÉ AUX HABITUDES DES CIVILS...


...D'AUTRE PART, VOUS AVEZ UN CERTAIN AIR D'AUTORITÉ ET VISIBLEMENT LE TYPE ÉCOSSAIS. ... QUANT AUX BARBADES... EH BIEN, VOUS SOUFFREZ DE L'ÉLÉPHANTIASIS, MALADIE COMMUNE DANS L'OUEST DE L'INDE, MAIS NON EN ANGLETERRE.
MAÎTRE C'EST ÉTONNANT !?!


OUI, C'EST INOUÏ !
PAS DU TOUT, MESSIEURS ! SIMPLE QUESTION DE DÉDUCTION. FAITES TRAVAILLER VOTRE ESPRIT D'OBSERVATION ET VOUS ARRIVEREZ AU MÊME RÉSULTAT !


PLUS TARD, QUAND CONAN DOYLE CRÉERA SON DÉTECTIVE SHERLOCK HOLMÈS, IL SE SOUVIENDRA DU DOCTEUR BELL ET DE SES FAMEUSES "DÉDUCTIONS"... MAIS, SES ÉTUDES TERMINÉES, IL EST LOIN DE SONGER AU ROMAN POLICIER. IL A D'AUTRES PROJETS QU'IL CONFIE À UN DE SES AMIS...


VOIS-TU, JOHN, DEUX CHOSES M'ATTIRENT AVANT TOUT : LA POÉSIE ET LES VOYAGES.
ET LA MÉDECINE LÀ-DEDANS ? TU AURAIS TORT DE L'ABANDONNER APRÈS T'ÊTRE IMPOSÉ DE SI LONGUES ÉTUDES !


EH ! QUI TE PARLE DE L'ABANDONNER ? J'AI TROUVÉ LE MOYEN QUI CONCILIE TOUT. JE VAIS M'ENGAGER COMME MÉDECIN SUR UN NAVIRE... JE PROFITERAI DE MES HEURES DE LOISIR POUR FAIRE DES VERS.

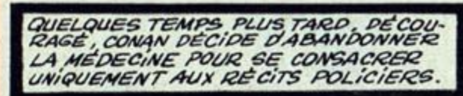

LE JEUNE HOMME, EN EFFET, S'ENGAGE COMME MÉDECIN SUR UN BALEINIER QUI L'EMMÈNE D'ABORD DANS LES MERS POLAIRES, PUIS EN AFRIQUE. LE SOIR, DANS SA CABINE, IL TAQUINE LA MUSE...


APRÈS PLUSIEURS ANNÉES, AYANT CONTENTÉ SA FAIM DE VOYAGES ET DE POÉSIE, IL RENTRE EN ANGLETERRE ET OUVRE UN CABINET DE MÉDECINE.
ET VOILÀ ! MAINTENANT, IL N'Y A PLUS QU'À ATTENDRE LES CLIENTS !
DOCTEUR
C. DOYLE


MALHEUREUSEMENT, LES DITS CLIENTS SE FONT TIRER L'OREILLE. EN LES ATTENDANT, -SOUVENT INUTILEMENT- LE JEUNE DOCTEUR DOYLE ÉCRIT DES NOUVELLES POLICIÈRES POUR ESSAYER DE NOUER LES DEUX BOUTS. UN JOUR ...
DOCTEUR! IL Y A UN MONSIEUR DANS L'ANTI-CHAMBRE ...
QUOI !? UN CLIENT !? C'EST LE PREMIER DEPUIS HUIT JOURS... VITE, QU'IL ENTRE! JE REMETS DE L'ORDRE DANS MA TOILETTE.

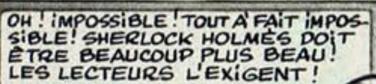

DOCTEUR! JE SUIS VRAIMENT FATIGUÉ...
BON! JE VAIS VOUS AUSCULTER!


LAISSEZ-MOI CONTINUER! JE SUIS UN DE VOS CRÉANCIERS, ET JE SUIS VRAIMENT FATIGUÉ DE VOUS RÉCLAMER PAR LETTRE L'ARGENT QUE VOUS ME DEVEZ ENCORE ...
JE SUIS DÉSOLÉ! ACCORDEZ-MOI UN DERNIER DÉLAI. JE SUIS TRÈS GÊNÉ ACTUELLEMENT...


QUELQUES TEMPS PLUS TARD, DÉCOURAGÉ, CONAN DÉCIDE D'ABANDONNER LA MÉDECINE POUR SE CONSACRER UNIQUEMENT AUX RÉCITS POLICIERS.
POUR OBTENIR DU SUCCÈS, JE DEVRAIS CRÉER UN NOUVEAU TYPE DE DÉTECTIVE... AU FOND, SI JE M'INSPIRAIS DE MON ANCIEN PROFESSEUR JOE BELL? JE L'APPELLERAIS... SHERLOCK HOLMÈS... ET JE LUI DONNERAIS UN CONFIDENT, UN BRAVE MÉDECIN COMME MOI, NOMMÉ... NOMMÉ...! WATSON. VOILÀ!


AINSI SONT CRÉES LES 2 CÉLÈBRES PERSONNAGES QUI VONT FAIRE LA FORTUNE DE L'ÉCRIVAIN. APRÈS UN DÉPART LABORIEUX, SON PREMIER ROMAN "UNE ÉTUDE EN ROUGE" OBTIENT UN GRAND SUCCÈS EN AMÉRIQUE. À LA DEMANDE DE SON ÉDITEUR, CONAN ÉCRIT D'AUTRES AVENTURES.
MONSIEUR DOYLE, JE VOUS PRÉSENTE L'ARTISTE QUI ILLUSTRERA DÉSORMAIS VOS RÉCITS.


JE VOUDRAIS VOUS DEMANDEZ COMMENT VOUS "VOYEZ" VOUS-MÊME SHERLOCK HOLMÈS?
EH BIEN... MINCE, ET ANGULAIRE... COMME LE DOCTEUR BELL... C'EST-À-DIRE ASSEZ LAID... UN PEU COMME CECI...


OH! IMPOSSIBLE! TOUT À FAIT IMPOSSIBLE! SHERLOCK HOLMÈS DOIT ÊTRE BEAUCOUP PLUS BEAU! LES LECTEURS L'EXIGENT!


ATTENDEZ! JE VAIS TRANSFORMER CE DESSIN.


VOILÀ: LES ÉPAULES PLUS LARGES.. LE NEZ MOINS CROCHU... QU'EN DITES-VOUS?


JE LE "VOYAIS" AUTREMENT... MAIS VOUS AVEZ SANS DOUTE RAISON.


ET MAINTENANT, VOICI WATSON. UNE LARGE FIGURE RONDE AVEC DE GROSSES MOUSTACHES... DANS LE GENRE DE LA VÔTRE, PUIS-QUE VOUS L'AVEZ CRÉÉ EN VOUS BASANT UN PEU SUR VOTRE PROPRE PERSONNAGE...


LES ÉDITIONS ILLUSTRÉES AUGMENTENT ENCORE LE SUCCÈS DES AVENTURES DE SHERLOCK HOLMÈS, QUE LES LECTEURS S'ARRACHENT À PEINE PARUES.
DONNEZ-MOI LE DERNIER SHERLOCK HOLMÈS! JE SUIS IMPATIENT DE SAVOIR COMMENT IL A PU DÉBROUILLER L'ÉNIGME DU "NOBLE BACHELIER."


REGARDE! C'EST PASSIONNANT! SHERLOCK HOLMÈS EST AUX PRISES AVEC LORD SAINT-SIMON! L'AUTRE LE PREND DE HAUT MAIS SHERLOCK NE SE LAISSE PAS FAIRE.


FAIS VOIR?


MONSIEUR HOLMÈS! VOUS N'AVEZ SANS DOUTE PAS L'HABITUDE D'OPÉRER DANS LES HAUTES CLASSES DE LA SOCIÉTÉ?
ERREUR, MILORD! AVEC VOUS, JE DESCENDS. MON DERNIER CLIENT ÉTAIT UN ROI!


AH! IL LUI A BIEN CLOUÉ LE BEC, À CE GRAND VANITEUX DE LORD! ÇA, C'EST ENVOYÉ. QUEL TYPE FORMIDABLE. JE VOUDRAIS LE CONNAÎTRE. ET TOI?
OH, MOI AUSSI!


EN EFFET, LE PERSONNAGE DE SHERLOCK HOLMÈS EST SI "VIVANT" QUE BEAUCOUP DE LECTEURS CROIENT À SON EXISTENCE RÉELLE... CHAQUE JOUR DE NOMBREUSES LETTRES ADRESSÉES À SON NOM ARRIVENT AU DOMICILE DE L'ÉCRIVAIN...
VOICI VOTRE COURRIER, MISTER DOYLE...
MERCI


...ET VOICI CELUI DE MISTER HOLMÈS!
C'EST BON! DÉPOSEZ TOUT ÇA SUR LA TABLE!


DURANT PLUSIEURS ANNÉES, LES EXPLOITS DU CÉLÈBRE HÉROS PASSIONNENT DES MILLIERS DE LECTEURS. SHERLOCK, ACCOMPAGNÉ DE WATSON, ÉLUCIDE CENT ÉNIGMES, TRAQUANT SANS MERCI VOLEURS ET CRIMINELS... IL SE REPOSE DE SES ENQUÊTES EN FUMANT LA PIPE ET EN JOUANT DU VIOLON.


MAIS SES LOISIRS SONT DE COURTE DURÉE, CAR, SANS CESSE, L'IMAGINATION FERTILE DE CONAN DOYLE L'ENTRAÎNE DANS DE NOUVELLES ET ÉTRANGES AVENTURES...
VOICI MON DERNIER MANUSCRIT, JOHN... LIS-LE... JE VOUDRAIS AVOIR TON AVIS. CETTE FOIS, CELA SE PASSE À LONDRES, LA NUIT, DANS LE BROUILLARD... SHERLOCK ET WATSON POURSUIVENT UN MYSTÉRIEUX BANDIT...


WATSON! REGARDEZ CE CHAPEAU ABANDONNÉ PAR L'INCONNU QUE NOUS POURSUIVONS. SA TAILLE PROUVE QU'IL APPARTIENT À UN HOMME AU CRÂNE ANORMALEMENT DÉVELOPPÉ... SOIT UN ÊTRE TRÈS INTELLIGENT, SOIT, AU CONTRAIRE, UN HYDROCÉPHALE!


BIEN RAISONNÉ, MONSIEUR HOLMES! MAIS J'APPARTIENS À LA PREMIÈRE CATÉGORIE! HAUT LES MAINS!
WATSON, ÉCARTEZ-VOUS!






BRAVO, HOLMES! CETTE FOIS VOUS AVEZ TRIOMPHÉ PLUS PAR VOTRE MÉPRIS DE LA MORT, QUE PAR VOS DÉDUCTIONS!
PRÉVENEZ LA POLICE PENDANT QUE JE TIENS CET HOMME EN RESPECT.


EH BIEN! QUE PENSES-TU DE CETTE DERNIÈRE HISTOIRE, JOHN?
JE CROIS QU'ELLE PLAIRA! L'ATMOSPHÈRE EST ASSEZ ANGOISSANTE ET SHERLOCK SE MONTRE TRÈS AUDACIEUX


CE SACRÉ SHERLOCK! EN A-T-IL DU SUCCÈS! IL Y A ENCORE TROIS DEMANDES EN MARIAGE DANS LE COURRIER DE CE SOIR.
DE QUOI TE PLAINS-TU, PUISQUE SHERLOCK HOLMES, C'EST TOI!


EH! JE FINIS PAR EN DOUTER... IL Y A DES JOURS OÙ JE ME PRENDS SURTOUT POUR LE DOCTEUR WATSON!


EH BIEN, FAIS COMME TON HÉROS. ATTAQUE-TOI À DE VÉRITABLES ÉNIGMES. CE SERAIT D'AILLEURS UNE EXCELLENTE PUBLICITÉ.


L'ÉCRIVAIN SUIT CE CONSEIL. QUELQUES SEMAINES APRÈS, IL ENQUÊTE AVEC LA POLICE SUR UN CAMBRIOLAGE COMMIS DANS UNE AUBERGE VOISINE...


...ET S'EFFORCE D'APPLIQUER LES MÉTHODES FAVORITES DE SHERLOCK HOLMES.
JE CROIS POUVOIR DIRE, MESSIEURS, QUE LE VOLEUR EST GAUCHER ET PORTE DES SOULIERS FERRÉS...
POSSIBLE... MOI, JE N'AI PAS D'IDÉES ET JE PRÉFÈRE INTERROGER LES TÉMOINS.


À LA GRANDE DÉCEPTION DU ROMANCIER, LE POLICIER DE L'ENDROIT - QUI N'AVAIT PAS DE THÉORIES - DÉCOUVRE AVANT LUI LE COUPABLE...


BAH! VOUS AVIEZ QUAND MÊME BIEN DEVINÉ: IL EST EN EFFET GAUCHER ET PORTE DES SOULIERS FERRÉS.
C'EST POSSIBLE! MAIS SHERLOCK HOLMES, LUI, NE SE SERAIT JAMAIS LAISSÉ DISTANCER. DÉCIDÉMENT, IL EST PLUS FORT QUE MOI.

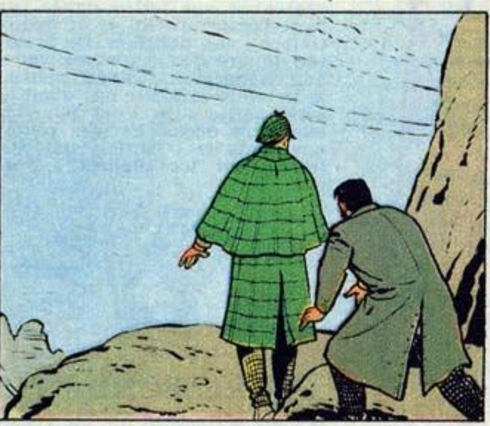

LA GLOIRE DE SHERLOCK HOLMES FINIT PAR ÉCLIPSER CELLE DE SON CRÉATEUR QUI, LASSÉ DE SON PERSONNAGE, VOUDRAIT L'ABANDONNER POUR ÉCRIRE D'AUTRES HISTOIRES. MAIS L'ÉDITEUR N'EST PAS DE CET AVIS!
IMPOSSIBLE! LE PUBLIC RÉCLAME DE NOUVELLES AVENTURES DE SHERLOCK. IL FAUT À TOUT PRIX LE CONTENTER!
SHERLOCK! TOUJOURS LUI! CE MAUDIT HÉROS M'EXCÈDE! JE SUIS VRAIMENT DEVENU SON ESCLAVE! MAIS JE VOUS JURE QUE ÇA VA CHANGER!













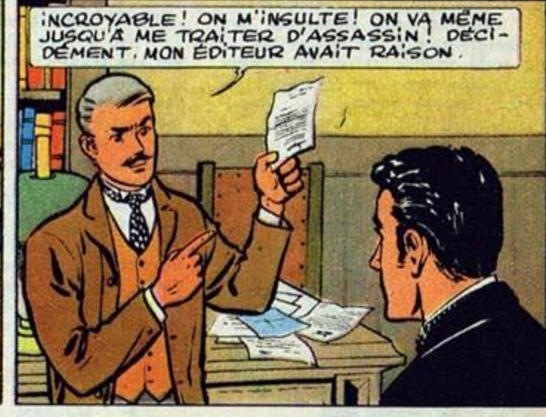




















La semaine prochaine : « RIC HOCHET MÈNE LE JEU »

Entre Nous!

BODDI AUX ENCHERES



QUINZE mille ! lança le commissaire-priseur. Qui dit mieux ?

— Moi, fit un gendarme. Vingt mille !

— Vingt-cinq mille ! cria alors M. Jacques Lecat en brandissant la main.

— Vingt-six mille ! balbutia le gendarme dont le front était couvert de sueur.

— Trente mille ! renchérit M. Lecat de plus en plus excité.

C'était un véritable petit drame qui se déroulait dans cette salle de ventes de la ville d'Amiens. Si « Boddi » lui avait été adjugé vingt-six mille francs, le gendarme aurait été bien en peine de réunir une aussi grosse somme. Et pourtant comme il souffrait de devoir se séparer de ce « Boddi » qu'il aimait tant !

Mais qui était « Boddi » ?

Un chien, un berger allemand de la brigade des recherches de la gendarmerie d'Amiens. C'est dans cette salle de ventes qu'il achevait une brillante carrière de limier. Le brave gendarme qui, durant des années, avait « travaillé » avec la bonne bête, s'était pris d'amitié pour elle et lorsqu'il avait été question de la mettre aux enchères, il avait décidé qu'il dépenserait son dernier centime pour la racheter.

Hélas ! Trente mille francs, c'était au-dessus de ses possibilités. Aussi quitta-t-il la salle, tête basse.

— Hé ! l'ami ! cria quelqu'un derrière lui.

Le gendarme se retourna. Et il vit que M. Lecat, tenant « Boddi » par le collier, accourait.

— Vous aimiez ce chien, n'est-ce pas, lui dit-il. Oui, je le sais, il était votre ami. Eh bien, emmenez-le : c'est pour vous que je l'ai acheté.

Devant une si grande bonté, je crois bien que le bon gendarme ne put retenir ses larmes. Et c'est au comble de l'émotion qu'il remercia son généreux donateur.

Quant à « Boddi », il ne se tenait plus de joie.

Tintin

LE ROI DE SUEDE ET LES TIMBRES

OU conduit la passion des collectionneurs. Un jour, il prit fantaisie à une petite fille de Mouscron d'écrire au roi de Suède pour lui demander des timbres-poste. Quelle ne fut pas la surprise de ses parents de découvrir, un matin, dans leur boîte aux lettres une enveloppe, contenant une lettre signée par le secrétaire du roi et de beaux timbres, non oblitérés. On a raison de dire que la fortune sourit aux audacieux. Quand même ! je ne vous conseille pas d'imiter cette petite fille. Vous pourriez bien être déçus. Ecrivez plutôt aux amis de « Tintin » qui collectionnent les timbres : c'est plus sûr !



CORRESPONDANTS

- Lotty Warmenbol, 19, rue Vénus, Anvers. Avec fillette de 13 ans du Congo, du Canada ou de l'Angleterre.
- Christian Warmenbol, 19, rue Vénus, Anvers. Avec garçon de 11 ans, étranger de préférence.
- Guy Mayné, Collège St-Paul, Godinne-s.-Meuse (Namur). Avec Hollandais ou Flamand pour apprendre la langue.
- Jean Hunin, 14, rue du Bocq, Auderghem. Avec Egyptien de 14 ans parlant le français.
- Anne Sélinos, 515, Champagneur, Outremont, Montréal, Province de Québec (Canada). Avec Belge d'environ 14 ans.

★

PHILATELISTES

- José Manuel Melo de Sousa Pereira, 104, Margo de Pirosado, Porto (Portugal). Echange de timbres portugais.
- J. Cortvriendt, 47, rue Fl. Malacord, Châtelineau. 18 ans. Timbres étrangers ou belges.
- Antonio Emanuel Dias de Deus, avenue Mouzinho de Albuquerque, J. C. R., 3e D., Lisbonne (Portugal).

NOUVELLES DU GRAND CONCOURS TINTIN

C'EST aujourd'hui, 23 mars, que s'est clôturé notre Grand Concours Tintin 1955. Du moins pour nos amis du Congo et des pays non limitrophes de Belgique, car pour les concurrents de notre pays il y a un mois que leurs réponses devaient être rentrées. Depuis plusieurs semaines, nos correcteurs se sont mis à la besogne : des milliers de formulaires leur sont déjà passés par les mains. Encore un peu de patience, les amis. Dans notre numéro spécial de Pâques nous vous ferons connaître les solutions des six épreuves de notre Grand Concours, ainsi que la réponse à la question subsidiaire. Serez-vous parmi les vainqueurs?

RADIO CONGOLAISE

AUJOURD'HUI, en ouvrant ma radio, m'écrit Abdulrasul P., de Ikela, j'ai entendu un programme destiné aux enfants. Et quelle ne fut pas ma surprise quand j'entendis annoncer : « Les Aventures de Tintin en Amérique » ! Je dois reconnaître que l'émission était très bonne. Mais savais-tu, Tintin, que la radio congolaise consacrait des émissions au récit de tes aventures ?

Bien sûr, je le savais. Quoi d'étonnant à cela ? Nos amis du Congo sont aussi curieux de mes aventures que ceux d'Europe. Ne formons-nous pas une grande chaîne d'amitié autour du monde ?

BRUXELLES D'HIER

FRANÇOISE R., de Braine l'Alleud, me demande des renseignements sur Bruxelles. Je ne puis mieux faire, ma chère Françoise, que de te signaler deux livres qui te documenteront abondamment sur ce sujet. Le premier : « Découverte de Bruxelles » par Albert Guislain. Le second : « Bruxelles, esquisse historique », de Louis Verniers. Et maintenant, bon travail !



LE FAMEUX TUNNEL

PUISQUE la chose t'intéresse, mon cher Victor, sache que les chefs d'état-major britanniques, réunis récemment, ont annoncé qu'ils ne s'opposaient plus à la construction de ce fameux tunnel sous la Manche dont on parle depuis tant d'années. Quant à moi, je reste cependant sceptique : je crains fort qui ni toi, ni moi ne vivions assez vieux pour nous rendre d'Ostende à Douvres à pied sec.

PENSER AUX AUTRES

C'EST très bien, m'écrit Mme Van P., de Rixensart, d'engager vos jeunes lecteurs à avoir soin de leurs « Tintin » et à les conserver. Mais n'est-ce pas un peu blâmer ceux qui, comme mes enfants, font le sacrifice de leurs journaux, après lecture, pour les envoyer aux petits malades ou aux orphelins ? Les blâmer? Mais où donc, madame, avez-vous vu cela ? Bien au contraire, j'ai souvent conseillé à ceux de mes amis qui ne collectionnaient pas « Tintin » d'en faire don aux enfants moins favorisés qu'eux. Penser aux autres, là est le secret du bonheur.

★

LE PLUS GRAND FLEUVE DU MONDE

QUEL est, me demande Marc D., d'Uccle, le plus grand fleuve du monde ? Eh, mon Dieu, il faut distinguer : en Europe, c'est la Volga qui vient en première place avec 3.750 kilomètres de longueur; en Amérique, le Mississipi-Missouri, qui mesure 6.730 km., vient en tête du classement mondial. En Afrique, notre fleuve Congo atteint les 4.200 km. J'espère, Marc, que voilà ta curiosité plus que satisfaite ?

SALUONS LE PRINTEMPS

DEPUIS deux jours, l'hiver a fait place au printemps. Cet événement ne vaut-il pas un petit poème ? C'est Marcel D., de Bruxelles, qui me l'envoie. Il affirme qu'il l'a composé tout seul. Je le crois très volontiers.



C'est le printemps depuis hier.
Avez-vous cueilli la fleurette
Que l'on appelle pâquerette
Et qui dit adieu à l'hiver ?

Elle est blanche comme mon cœur.
Elle est sage comme ma sœur.
On croirait une marguerite,
Mais plus petite, plus petite.

Or, nous l'effeuillerons quand même
— Un peu, beaucoup, passionnément —
Afin de savoir s'il nous aime
Comme nous l'aimons, ce printemps !

Le journal TINTIN : 10e année - 23-3-55 - Etranger et Congo : 7 F. - Canada : 15 cents.
Administration et Rédaction : 24, rue du Lombard, Bruxelles, C.C.P. 1909.16 — *Editeur-Directeur:* Raymond Leblanc, 9, avenue Isidore Gérard, Bruxelles. — *Rédacteur en chef :* André-D. Fernez. — *Impression hélio :* Les Imprimeries C. Van Cortenbergh, 12, rue de l'Empereur, Bruxelles. — *Régie publicitaire :* PUBLI-Art

TINTIN-Canada : 5.114 avenue Papineau, Montréal.

ABONNEMENT

BELGIQUE	3 mois :	70 F.
	6 mois :	135 F.
	1 an :	265 F.
ETRANGER ET CONGO BELGE	3 mois :	80 F.
	6 mois :	155 F.
	1 an :	300 F.

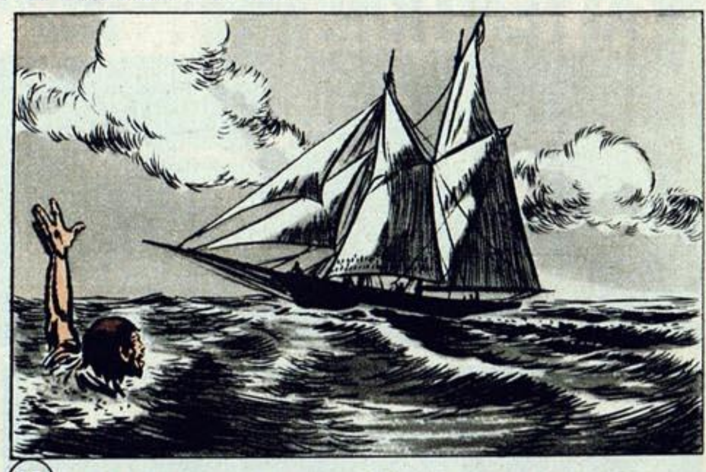
Le Comte de MONTE-CRISTO

Pour s'évader de la forteresse d'If, Edmond Dantès s'est substitué à un mort que les gardiens vont jeter à la mer. Il parvient à atteindre un rivage...

UNE VOILE A L'HORIZON !...



(31) A vingt pas de Dantès, s'élevait une masse de rochers aux formes tourmentées : c'était l'île de Tiboulen. Le jeune homme se redressa, fit quelques pas en avant et s'étendit, en remerciant Dieu, sur ces pointes de granit qui lui parurent plus douces qu'un lit. Quelques instants plus tard, brisé de fatigue, il dormait profondément... Lorsqu'il s'éveilla, il faisait jour. Il étira ses membres endoloris et jeta un coup d'œil inquiet vers le château d'If dont la lointaine et sombre silhouette sortait du sein des vagues. On n'avait pas encore donné l'alarme dans la forteresse, mais cela ne pouvait tarder. Et, alors, commencerait une impitoyable chasse à l'homme...



(32) MAIS, soudain, le miracle s'accomplit. Dantès vit apparaître, à la pointe de l'île de Pomègue, rasant les flots comme une mouette, une petite goélette. Il n'y avait pas à hésiter !... Le jeune homme se jeta à l'eau et se mit à nager vers le bâtiment. Les gens de la goélette l'aperçurent. Une chaloupe, montée par deux hommes, se dirigea bientôt de son côté et, moins d'une demi-heure plus tard, le fugitif épuisé était étendu sur le pont du navire. Lorsqu'il eut repris des forces, Dantès expliqua au capitaine qu'il était matelot à bord d'un bateau de pêche et que son bâtiment s'était brisé sur les récifs durant la nuit...



(33) LE capitaine, un Italien rablé au visage encadré d'épais favoris noirs, l'examina sans rien dire. Avec ses cheveux longs, sa barbe hirsute et ses vêtements en lambeaux, Dantès ne payait pas de mine. Il avait l'air d'un brigand plus que d'un honnête homme. Pour comble de malheur, à cet instant précis, le bruit d'une explosion lointaine vint mourir à bord de la goélette, tandis qu'un nuage blanc achevait de se dissiper au-dessus des créneaux du château d'If. « Que se passe-t-il donc là-bas ? » demanda le capitaine, en fronçant les sourcils. « Bah ! répondit Dantès sans s'émouvoir, un prisonnier se sera probablement évadé cette nuit ! »



(34) CETTE phrase avait été prononcée avec un tel sang-froid que les soupçons du capitaine se dissipèrent aussitôt. Et comme Dantès ne tarda pas à prouver ses qualités de marin, il fut engagé dans l'équipage de la « Jeune-Amélie » (c'est ainsi qu'était baptisée la goélette). Plusieurs semaines passèrent... Puis, un beau jour, le fugitif apprit avec l'émotion que l'on devine, que le navire devait faire relâche à l'île de Monte-Cristo... Par un coup du sort inespéré, le jeune homme allait de la sorte être mis en possession du fabuleux trésor de l'abbé Faria bien avant qu'il n'eût osé l'espérer. Aussi, lorsqu'on aborda, Dantès sauta-t-il le premier sur le rivage...



(35) MAIS comment entreprendre les recherches sans attirer les soupçons des membres de l'équipage ? D'autre part, il fallait faire vite : la « Jeune Amélie » devait repartir trois heures plus tard !... Il n'y avait pour Dantès qu'un seul moyen de s'en tirer : feindre un accident, se déclarer incapable de poursuivre le voyage et persuader ses compagnons de l'abandonner sur l'île durant quelques semaines en leur faisant promettre de le reprendre au retour... Une heure plus tard, il fit semblant de tomber du haut d'un rocher. Lorsqu'on vint le relever, il se plaignit de douleurs atroces et supplia ses camarades de partir sans lui...



(36) LES matelots de la « Jeune-Amélie » qui étaient de braves gens ne se résignèrent à le quitter qu'après lui avoir laissé toutes sortes de provisions. Dantès vit de loin la goélette lever l'ancre, se balancer mollement sur les flots, puis partir... Au bout d'une heure, elle avait complètement disparu. Alors le pseudo-moribond se releva, plus souple et plus léger qu'un chevreau, prit son fusil d'une main, sa pioche de l'autre et courut à la roche au trésor. Son cœur battait la chamade. « Et maintenant, murmura-t-il en se rappelant l'histoire d'Ali-Baba que lui avait racontée l'abbé Faria, maintenant, Sésame, ouvre-toi !... ».

(A suivre.)

CHLOROPHYLLE et les CONSPIRATEURS

Anthracite a demandé à la cigogne noire, Navaja, de le conduire à la prison de Chlorophylle...

TEXTES ET DESSINS DE RAYMOND MACHEROT







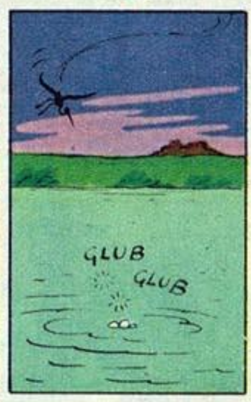




















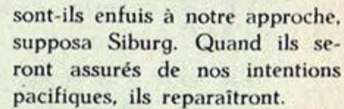
(A suivre.)

LE SECRET DE L'HOMME EN NOIR

Roman d'aventures inédit par H. Vernes. - Illustrations de Ref.



LE VILLAGE ABANDONNE



Les professeurs Fred Leslie, Blaines et Siburg sont partis à travers la jungle de Niabragua, en Amérique Centrale, à la recherche d'un gisement d'ossements fossiles. La nuit, de mystérieux avions survolent leur campement.

APRES deux nouvelles journées de marche, la muraille rocheuse, que les membres de l'expédition allaient devoir franchir avant d'atteindre le gisement, se précisa dans le lointain. Pour peu que l'on pût en juger à cette distance, c'était un formidable obstacle, dont l'escalade devait se révéler difficile, sinon impossible.

Fred Leslie et ses compagnons s'étaient arrêtés et considéraient la muraille d'un œil sceptique.

HEUREUSEMENT, l'oncle Howard a découvert un chemin qui nous permettra de passer là-dessous ! fit le professeur Siburg de sa voix rocailleuse. Dans le cas contraire, nous serions bons pour une petite démonstration d'alpinisme et, tout compte fait, je préfère devoir me traîner sous terre plutôt que de jouer les voltigeurs de haute montagne...

Le rire sec d'Arthur Blaines crépita. Le petit homme rajusta son monocle, pour s'adresser à Siburg :

— Je comprends, Siburg, qu'avec votre taille et votre poids vous n'aimiez guère vous adonner à l'acrobatie. Sans doute préféreriez-vous qu'un avion vous dépose sans heurts au sommet de la falaise, et encore faudrait-il un avion de gros tonnage...

Ces remarques sur la corpulence du géant ne parurent guère porter. L'air soucieux, Fred Leslie éteignit sa cigarette à demi-consumée contre la crosse de sa carabine.

— Un avion, dit-il. Qui sait si ceux qui tournaient chaque nuit au-dessus de nos têtes n'ont pas justement quelque chose à voir avec la falaise... et avec notre gisement...

Il repoussa son casque colonial en arrière. Une ride verticale barrait son front bruni. Blaines le considéra avec inquiétude.

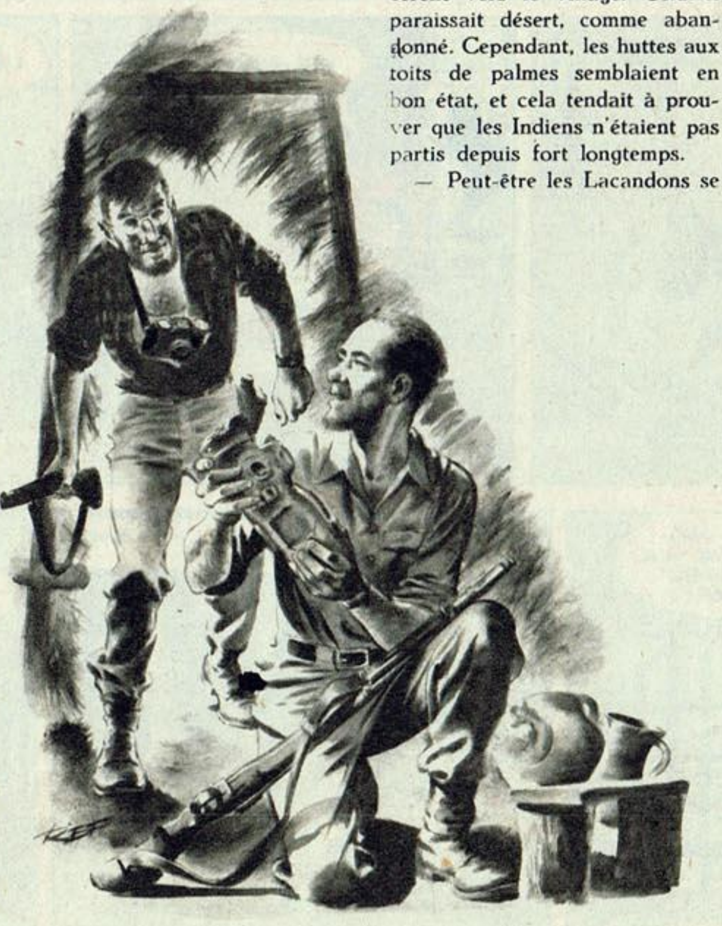
— Vous voilà encore en train de retourner vos idées de concurrence déloyale, dit-il. Des savants n'emploieraient pas d'aussi grands moyens pour récupérer des os de dinosaures dont, malgré tout le respect dû à la mémoire de votre oncle, nous ne sommes même pas assurés qu'ils existent...

Leslie hocha la tête.

— Le gisement existe, affirma-t-il. L'oncle Howard n'avait rien d'un raconteur d'histoires et, en outre, il possédait une formation scientifique suffisante pour reconnaître les ossements. Nos concurrents, si nous en avons, ont pu raisonner de la même façon.

Le professeur Siburg fit claquer son poing droit dans la paume de sa main gauche ouverte.

— Bien sûr, grogna-t-il, ils ont pu raisonner de la même façon. Tout le monde pourrait raisonner de la même façon. Pourtant, cela n'explique pas l'emploi massif d'avions. A ce que je sache, aucune société savante n'a jamais été équipée comme une armée en guerre...



Fred haussa les épaules et ralluma sa cigarette. Du doigt, il désigna la falaise.

— Continuons à avancer, dit-il. Les événements nous permettront peut-être de répondre bientôt à ces questions...

La marche reprit à travers la brousse touffue. Il faisait une chaleur écrasante et personne ne parlait plus. De temps en temps, on entendait seulement un ordre bref, lancé par Mattéo, le guide, qui pressait les porteurs indigènes.

Soudain, l'un des Indiens de tête s'arrêta. De la pointe de sa machette, il désigna un point devant lui, au-delà des broussailles.

— Là, village lacandon, dit-il simplement.

Bien qu'un peu farouches, les Indiens Lacandons n'étaient guère redoutables. Aussi fut-ce sans la moindre appréhension que Leslie et ses compagnons s'avancèrent vers le village. Celui-ci paraissait désert, comme abandonné. Cependant, les huttes aux toits de palmes semblaient en bon état, et cela tendait à prouver que les Indiens n'étaient pas partis depuis fort longtemps.

— Peut-être les Lacandons se sont-ils enfuis à notre approche, supposa Siburg. Quand ils seront assurés de nos intentions pacifiques, ils reparaîtront.

Mattéo s'était penché sur les restes d'un feu et en inspectait les cendres. Au bout d'un moment, il releva la tête.

— Ce feu est ancien, déclara-t-il. Trois jours au moins...

— Les Lacandons auront abandonné ce village pour aller en construire un autre plus loin, fit Leslie.

Mais le guide avait pénétré dans une case plus grande que toutes les autres. Quelques instants plus tard, il en ressortit et héla les trois savants. Ceux-ci pénétrèrent à sa suite dans la case. Au fond de celle-ci, quelques petites statuettes de pierre verte et de facture fort primitive se trouvaient alignées sur une planche surélevée par deux billots de façon à former une sorte de petit autel.

Le métis désigna les statuettes.

— Ce sont d'anciens dieux mayas, expliqua-t-il. Les Lacandons vont les chercher dans les vieilles villes perdues de la jungle. Ils n'auraient pas quitté ces lieux de leur plein gré sans emporter leurs fétiches...

Les quatre hommes regagnèrent l'air libre.

— Si les Lacandons n'ont pas abandonné le village spontanément, fit Blaines, je me demande bien qui a pu les y forcer. Décidément, cette contrée me paraît pleine de mystères...

Leslie s'était légèrement écarté, en direction de la sortie de la petite agglomération. Soudain, quelque chose attira son attention. Il se baissa et inspecta attentivement le sol. Finalement, il se redressa et appela ses compagnons.

Ceux-ci accoururent aussitôt.

— Regardez, dit Fred, encore des traces de pas.

C'étaient des traces de pieds nus mais, parmi elles, on distinguait celles de chaussures cloutées. La piste partait en direction de la jungle, où elle se perdait parmi les broussailles.

Le professeur Siburg poussa un rugissement et se tourna vers Blaines.

— Vous avez raison, mon vieux, cette contrée est pleine de mystères. Non, les Lacandons n'ont pas quitté leur village de leur plein gré. Ce sont des civilisés, des hommes blancs, sans doute, qui les y ont forcés.

LA SEMAINE PROCHAINE : LE CHEMIN DES CAVERNES

ET HOP! SAUTEZ!

LE premier des parachutistes fut un héros malgré lui : car on s'était peu soucié de savoir s'il était d'accord, ou non, pour sauter dans le vide. Sa récompense ne fut pas une décoration, mais un morceau de sucre... C'était un chien. Oui, un chien enfermé dans un panier que l'aéronaute français Blanchard lança d'un ballon, en 1785. Au panier était attaché un parachute. Le brave toutou s'en tira sans aucun dommage, ce qui ne fut pas le cas de son maître lorsque, huit ans plus tard, tentant lui-même l'expérience, il se cassa la jambe.



A QUOI sert le parachute, vous le savez. A freiner la chute d'un corps dans l'espace en accrochant ce corps à une sorte de dôme, lequel offre une résistance à l'air. Le principe était connu bien avant Blanchard et son chien volant. A la fin du XV[e] siècle déjà, Léonard de Vinci avait — sur plans — mis au point cette invention, en s'inspirant du comportement des méduses dans l'eau. Mais ce n'est qu'à notre époque, avec l'avènement de l'aviation, que le parachute est devenu un objet aussi indispensable que... le parapluie.

Le parachute, enfant difficile

La guerre 1914-1918 allait finir quand l'emploi des parachutes commença à se généraliser dans l'aviation militaire. Jusque là, les parachutes avaient bien mal fait leurs « premiers pas » : la plupart du temps, ils se déchiraient au moment de l'ouverture. Mais, peu à peu, grâce aux progrès réalisés, l'aversion des pilotes fut vaincue.

En 1922, le port du parachute devint obligatoire dans l'aviation américaine; cet exemple fut bientôt suivi par tous les pays. Autant les pilotes avaient détesté ou dédaigné l'engin nouveau, autant leur enthousiasme grandit pour les sauts en parachute. Sauver sa vie en sautant dans le vide devint un exploit qui donnait à ceux qui l'avaient accompli le droit d'être membre d'une confrérie ayant son insigne, son livre d'or, ses annales. La cause du parachute était gagnée.

Son rôle en temps de guerre...

Le parachute est devenu un outil extrêmement important aux mains des stratèges. Le parachutage de troupes à l'arrière des lignes ennemies constitue une opération périlleuse mais souvent décisive. La preuve en a été fournie au cours de la dernière guerre, qui vit d'innombrables parachutages d'espions, de saboteurs, de troupes d'infanterie avec armes, munitions et équipement. Combien d'aérodromes, de forts, de ponts furent pris ainsi par surprise ? Mais, d'autre part, à combien de milliers de combattants — aviateurs et aéroportés — le parachute n'a-t-il pas sauvé la vie ?

...et son utilité en temps de paix

Songeons maintenant aux services que les parachutes rendent à l'humanité quand celle-ci traverse d'autres épreuves que la guerre. C'est par le parachutage de vivres qu'échappent à la famine des populations entières, isolées du monde par des inondations ou après des tremblements de terre. De graves épidémies peuvent être enrayées grâce aux petits « parapluies de soie » qui apportent vaccins et médicaments. Des malheureux menacés de mourir de froid, dans des villages de haute montagne ou des camps forestiers bloqués par la neige, reçoivent couvertures et vêtements par la voie des airs.

Il y a encore, serviteurs plus humbles, ces petits parachutes qui descendent des ballonnets lâchés dans l'espace par les stations météorologiques. Ils rapportent des instruments de mesure qui, là-haut, ont enregistré automatiquement les renseignements dont useront les météorologues pour prévoir le temps.

Sur la plupart des modèles de parachutes se trouve le « parachute-pilote », petite poche qui s'ouvre au moment où l'on tire la corde ou la poignée. En se gonflant d'air, cette poche entraîne automatiquement le déploiement de la grande coupole principale.

Tous les parachutes sont en nylon (un nylon particulièrement solide, cela va de soi !) Ils sont faits de 20, 24 ou 28 triangles découpés eux-mêmes en plusieurs morceaux. Le tout est cousu à petits points. Pourquoi ce puzzle ? Pour qu'une déchirure, toujours possible, s'arrête au morceau atteint et ne s'étende pas à tout le parachute.

A chaque parachute, dans l'armée, est attachée une carte portant le nom du spécialiste chargé de son inspection et de son repliage. Celui-là est donc responsable de la vie de l'homme qui va sauter.

Ainsi donc, toutes les précautions sont prises: tout doit marcher. Et pourtant, à l'instant de se jeter dans le vide, le plus brave peut-il réprimer un petit serrement de cœur ?



TEXTES ET DESSINS DE FRED FUNCKEN

LE CHEVALIER BLANC

Alain et Jehan ont découvert un passage secret derrière une des statues de la grande salle du château de Chanteloup

















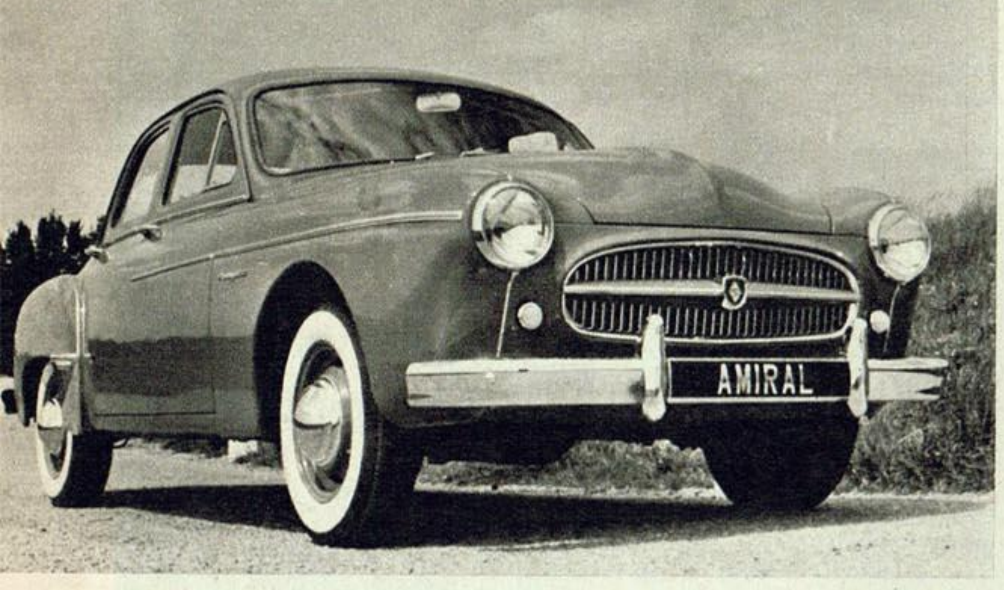






(A suivre.)

LA FREGATE AMIRAL



J'AI voulu ce matin emmener Jeannot en essai comme nous le faisons d'ordinaire. Devant la porte paternelle stationnait une voiture d'aspect sinistre. Je me suis douté que quelque chose ne tournait pas rond. Le père de mon petit ami — il est garagiste, ne l'oublions pas — n'a point l'habitude d'abandonner les voitures que ses clients lui confient devant sa porte, de crainte que les gamins du quartier ne lui jouent quelque mauvais tour.

Quand je suis entré, la maman s'est précipitée à ma rencontre :

— Ah, Monsieur ! Vous tombez bien mal, Jeannot est au lit avec de la fièvre. Le médecin est auprès de lui.

En fait, il n'y avait pas lieu de s'alarmer outre mesure. Une petite grippe, tout ce qu'il y a de plus bénin, qui n'exigeait que quelques journées au lit.

— Quelle voiture as-tu ? me fit Jeannot dès qu'il m'aperçut.

— Une Frégate Amiral.

— Celle qui a une nouvelle grille de radiateur ? Je ne pourrai pas t'aider aujourd'hui, mon vieux, mais va trouver le Rédacteur en Chef de « Tintin », il t'accompagnera, lui ! Il s'y connait aussi en voitures. Bon essai ! a conclu le petit bonhomme en détournant la tête pour cacher sa déception, et juge la voiture exactement comme si j'étais là.

J'ai déniché le Rédacteur en Chef. Ainsi que Jeannot me l'avait promis, il m'a accompagné dans mes pérégrinations automobiles. Sur la route s'écrasait une sale pluie qui rendait l'asphalte particulièrement glissant. Je dois avouer que je ne m'en souciais guère et que, sautant résolument toutes les voitures qui marchaient prudemment, nous filions bon train.

— Comment croyez-vous que votre jeune collaborateur aurait commencé son travail? a fait mon compagnon d'aventure. Il aurait probablement conclu à une excellente tenue de route. Depuis que nous sommes partis vous roulez bien vite et que ce soit sur pavés ou sur macadam, en ligne droite ou en virages, la voiture ne semble pas du tout vouloir bouger. Elle accroche vraiment très bien.

— C'est exact, dis-je, la Frégate a toujours bénéficié d'une stabilité exceptionnelle et d'un freinage particulièrement efficace. On ne peut lui nier ces deux appréciables qualités de base.

Et je me hasardai dans quelques considérations techniques.

— Ce qui est plus intéressant, poursuivis-je, ce sont les chevaux que l'on a gagnés sous le capot, chevaux qui permettent à la voiture de profiter de meilleures accélérations et de disposer d'une vitesse maximum très proche maintenant de 135 kilomètres à l'heure. Personnellement je lui reprocherais, sur le plan strictement mécanique, de ne pas avoir sa première vitesse également synchronisée. En cas de fort ralentissement il faut rester en seconde !

Nous avons pris une suite impressionnante de lacets où les pavés et le bitume alternaient dangereusement sous la pluie battante. Je dois reconnaître que je les ai amorcés terriblement vite. Mon passager fut obligé de se tenir au tableau de bord et à l'accoudoir. La voiture sortit de cette épreuve avec un brio que mon voisin ne put qu'admirer :

— Formidable, dit-il. Pourrais-je la prendre en main quelques instants pour me rendre compte par moi-même ?

— D'accord, ai-je répondu, et je lui ai passé le volant.

Il ne conduisait d'ailleurs pas mal du tout et, au fil des kilomètres, son approbation allait grandissant. Très bien pour la tenue de route, pour les freins, pour les reprises, pour la ligne et la finition intérieure.

— C'est dommage cependant, remarqua-t-il, que cette commande des clignotants soit si fragile. Et puis, ce tableau de bord rappelle trop dans la simplicité de sa présentation celui de la 4 CV. Sinon c'est une voiture bien agréable ! Ce qu'elle a pu changer à son avantage en trois ans, cette Frégate !



Nous avons encore roulé en silence une bonne dizaine de kilomètres. La pluie continuait à tomber de plus belle et les essuie-glace s'en donnaient à cœur-joie.

Quand le capot fut pointé à nouveau vers la capitale, le Rédac-chef se tourna vers moi :

— Si en rentrant on allait dire un petit bonjour à notre malade, vous ne croyez pas que cela lui ferait plaisir ?

J'ai souri. Décidément ce grand gaillard à lunettes vissées sur un regard sévère avait meilleur cœur qu'il ne le laissait paraître !

— Bien sûr, ai-je dit.

Et la Frégate s'est mise à ronronner de plaisir.

L'ESSAYEUR DE SERVICE.

LES NOUVELLES AVENTURES DE POM ET TEDDY

TEXTES ET DESSINS DE FRANÇOIS CRAENHALS

La police et la gendarmerie alertées recherchent activement la grosse voiture noire qui emmène le « chef » des espions et Teddy...













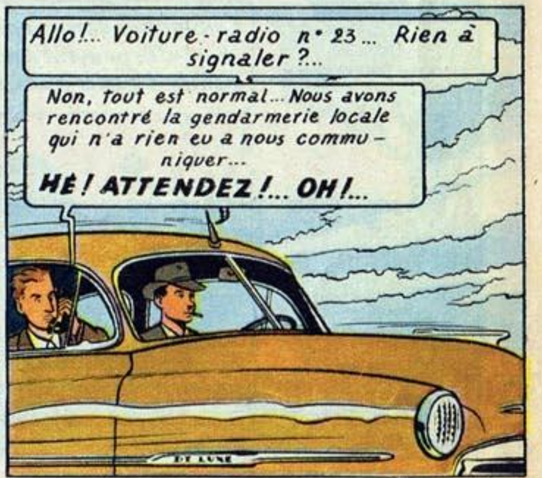












(A suivre.)

PIQUE LA BALEINE...

CELUI qui ne connait pas Littlegrosby-Port, ignore l'endroit le plus pittoresque qui soit au monde. C'est le dernier point civilisé sur la côte est de la Terre-de-Feu. Cette ville en planches, qui constitue un véritable défi aux tempêtes du Cap Horn, vit uniquement de la baleine. A trente kilomètres de là, on renifle encore l'odeur tenace de la graisse de cétacé. Ses ruelles et ses quais grouillent d'une population cosmopolite : Fuégiens vêtus de haillons, Néo-Zélandais tatoués comme des cannibales, matelots de tous les pays attirés par l'espoir d'une campagne de pêche, où la paye et les primes sont confortables.

J'AVAIS navigué trois ans sur un long-courrier. Comme tant d'autres, je m'étais laissé séduire par l'idée de vivre une aventure nouvelle, qui me permettrait de regonfler, en quelques mois, ma bourse plate. C'est pourquoi je cherchais à Littlegrosby un engagement pour la saison. Mais les candidats étaient nombreux et les navires en partance assez rares.

Un jour, je flânais sur le quai avec mon copain, l'Espagnol Gonzalès. J'avais tout de suite éprouvé de la sympathie pour ce garçon discret et taciturne. Ancien matador, Gonzalès avait jadis connu son heure de célébrité aux arènes de Séville, où il avait reçu l'alternative (1). Bien qu'encore athlétique, ses nombreuses blessures l'avaient contraint à abandonner les corridas. Sa joue gauche portait une énorme cicatrice, souvenir d'un coup de corne, qui avait creusé dans sa chair un affreux sillon sans arriver à défigurer ce visage empreint d'une beauté tragique. Il était devenu marin, puis baleinier. Comme tous les harponneurs professionnels, Gonzalès ne se séparait pas de sa pique. Insigne de sa dignité, elle lui paraissait la meilleure recommandation pour un engagement éventuel.

Nous nous étions arrêtés devant le « Quiproquo », une jolie barque de 300 tonneaux, qui semblait terminer ses préparatifs de départ. Précisément, le capitaine discutait sur le pont avec le gros Trom, une brute énorme, connue dans toutes les tavernes, et dont le visage et les bras zèbrés de sparadraps témoignaient de son goût pour les bagarres.

— Est-ce que, par hasard, vous n'embauchez pas du monde ? demanda mon copain.

Le capitaine leva les yeux vers nous :

— Et d'abord, les amis, savez-vous manier un harpon ?

Mais déjà Trom avait grogné en désignant du coude Gonzalès :

— Prenez pas c'type, captain ! Voyez sa tête de Jonas (2), il ficherait la poisse au bâtiment...

— Pas plus Jonas que toi, hé ! gorille, répliqua l'Espagnol en s'avançant résolument sur le pont. Quant à savoir manier la pique... regardez plutôt ceci !...

Et avant que le costaud ait pu faire un geste, il l'avait décoiffé de son képi crasseux, qu'il envoyait à vingt pas en l'air, tandis qu'il lançait son harpon d'un geste sec et précis. Déjà, de sa pointe acérée, l'instrument avait embroché le couvre-chef et retombait sur le gaillard d'avant.

— Morbleu ! lança le capitaine admiratif. Que dis-tu de ça, Trom ? Joli coup, pas vrai ?... Je t'engage l'ami...

— Et vous engagez aussi mon copain, reprit Gonzalès. On travaille ensemble et on ne se quitte pas...

— Va aussi pour ton copain, acquiesca le capitaine.

— Je vous revaudrai ça ! ricana Trom, en ramassant son képi troué au beau milieu.

Et c'est ainsi que le lendemain, Gonzalès et moi naviguions sur le « Quiproquo » vers les eaux australes, à la recherche de baleines.

Le gros Trom, qui était à la fois premier harponneur et maître d'équipage, nous avait naturellement dans le nez depuis l'histoire de la casquette. Il nous réservait d'office les corvées les plus rebutantes, comme vider les sentines (3), briquer le pont ou grimper au cacatois (4), quand il faisait un temps de chien.

— Méfie-toi, me disait mon copain. Je connais le Trom. Il est capable de tout. S'il ne craignait le capitaine, qui est juste et loyal, il aurait déjà trouvé l'occasion de nous balancer dans la flotte, en simulant un accident...

J'avoue que je n'étais pas trop rassuré. Gonzalès m'inquiétait à jouer au Don Quichotte. Je tenais encore à ma peau, moi. Aussi, le soir, quand Trom rôdait autour de moi sur le pont, j'avais soin de vérifier si mon couteau jouait facilement dans sa gaîne.

Nous naviguions depuis plusieurs semaines vers les courants chauds qui traversent ces régions et qu'on appelle les « rendez-vous de baleines ». Un jour, un marin, en équilibre dans le nid-de-pie, hurla :

— Là-bas ! En travers, sous le vent !... Ça souffle !... Oui, pardi, ça souffle !...

A quelques encâblures, un énorme cachalot lançait paisiblement, avec la régularité d'une pompe foulante, son jet de vapeur par-dessus les vaguelettes. Notre capitaine avait bondi :

— Branle-bas pour les deux bordées ! (5) Les canots à la mer !... Surtout ne le manquez pas !...

Les deux barques s'affalèrent presque ensemble sur les flots, et chacun se mit à souquer

LES AVENTURES DE SON ALTESSE







NOUVELLE INEDITE PAR YVES DUVAL
DESSIN DE REDING

sur son aviron. Je ramais dans le canot où Gonzalès avait pris place à l'avant comme harponneur. C'était à qui surprendrait la bête le premier, pour toucher la prime. La cadence était si rapide que j'avais l'impression de me casser les reins à chaque coup de rame. Partie la première, l'embarcation de Trom nous devançait. Je voyais le colosse se dresser au milieu des embruns, tel un dieu marin, le bras relevé derrière la tête, le harpon pointé à l'horizontale. Il se retourna vers l'Espagnol et cria :

— Cette bestiole-çi est pour moi, hé ! tueur de vaches !

Et il détendit son bras puissant.

Juste à cet instant, l'énorme bête vira brusquement. Sa queue monstrueuse brassa l'écume et ce gigantesque éventail fit vaciller le canot. Nous le vîmes un moment dressé sur une lame, en équilibre instable, presque droit. Il dut embarquer une demi-tonne d'eau, mais par bonheur il ne chavira pas. Le gros Trom, lui, avait naturellement fait la pirouette. Dans sa chute, le filin emmêlé de son harpon s'était enroulé autour de sa jambe, tandis que la pointe d'acier se plantait dans le dos de la bête. Et il filait, maintenant, comme une planche, au ras de l'eau, remorqué par le câble au cachalot qui, sous la souffrance, fuyait à toute allure.

— Le bosco (6) est foutu, murmura mon voisin. C'est plein de requins par ici...

Tous nous demeurions muets d'horreur. Le cétacé affolé allait passer en bondissant à plus de vingt mètres de notre avant.

— Vite ! Souquez ! Souquez tant que ça peu, les gars ! cria Gonzalès.

— Ne risque pas ça ! lancèrent quelques matelots. Tu ne peux pas l'avoir et tu vas nous faire massacrer tous !

L'animal allait plonger et entraîner à jamais son agresseur vers les profondeurs, quand Gonzalès, fermement dressé sur ses jambes, se détendit brusquement. Tentant l'impossible à cette distance, il venait de lancer son dard d'acier de toute la vigueur de ses muscles.

(Voir suite à la page 18.)

(1) Investiture officielle, donnée à un « novillero », à un débutant, pour passer matador en titre.
(2) Surnom donné sur les vieux voiliers à quiconque, par son air peu enjoué, paraît devoir porter la guigne.
(3) Partie basse d'un navire, qui sert de réceptable aux ordures.
(4) Petite voile qui se grée tout au sommet des mâts.
(5) Sur un voilier, les marins sont répartis en deux groupes, les tribordais et les babordais, alternativement de service.
(6) Surnom du maitre d'équipage.

RIRI, PAR WILLY VANDERSTEEN



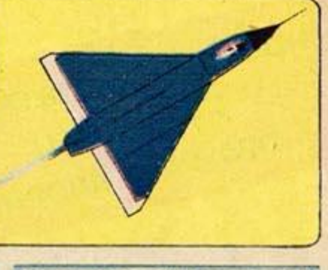






LE TRIANGLE BLEU

LES AVENTURES DE DAN COOPER

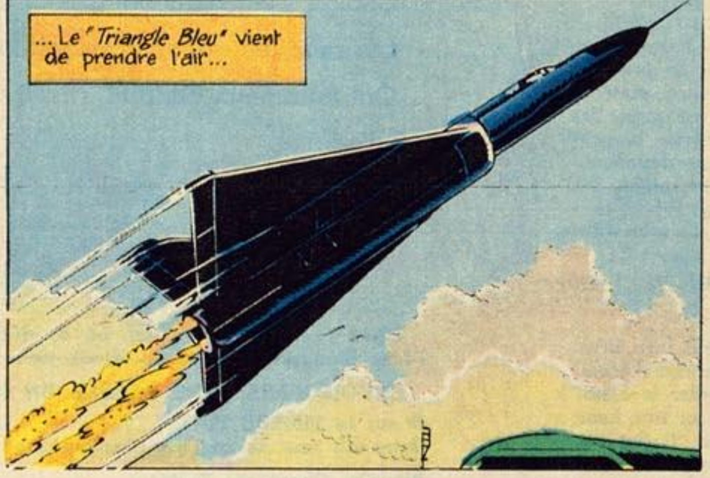


Le « Triangle Bleu » va prendre son envol. Dan Cooper est à bord... et l'ordre de départ vient de retentir dans ses écouteurs.

TEXTES ET DESSINS D'ALBERT WEINBERG

















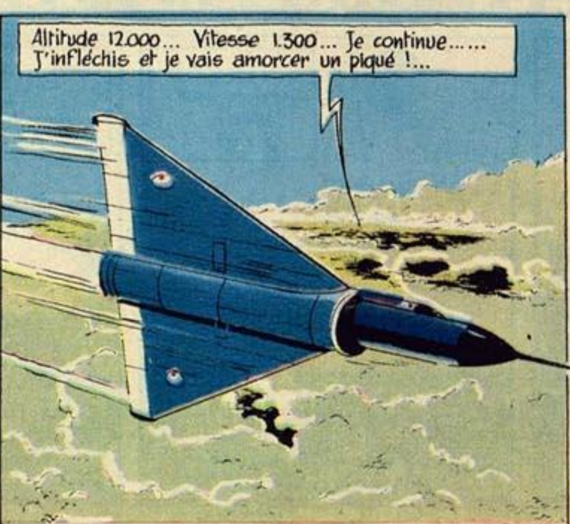
















(A suivre)



M. Lambique, Bob et Bobette écoutent, à la télévision, une émission spéciale concernant une soucoupe volante qui a survolé Nice...

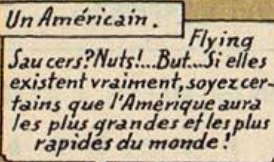














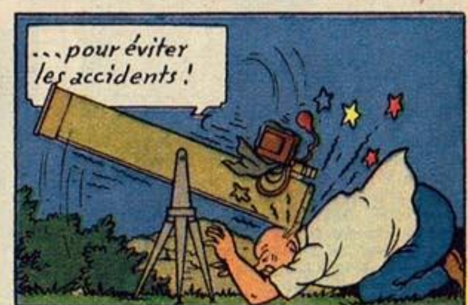






















(A suivre.)

PIQUE-LA-BALEINE

(SUITE DES PAGES 14 ET 15)

Un sifflement bref...

— Touché! hurla notre équipage d'une seule voix. Vivement, l'Espagnol avait amarré au taquet d'avant l'extrémité de son filin. Brusquement emporté à une allure folle, notre canot se mit à bondir dans la vague comme un poulain ivre. Mais la bête avait dû être frappée à mort, car bientôt elle ralentit et se laissa approcher sans réagir. Un énorme sillage écarlate marbrait la mer tout autour. Les hommes achevèrent l'animal en vrillant dans ses flancs de longs épieux, tandis que Gonzalès m'aidait à recueillir le gros Tom. Seule sa constitution d'hercule l'avait empêché de périr. Il crachait, jurait, vomissait l'eau salée par la bouche et le nez; il était abruti, mais il vivait.

Notre barque ramena la dépouille du cétacé vers le « Quiproquo », où elle fut amarrée contre la coque par de solides chaînes. Durant toute la journée, l'équipage entier s'affaira à débiter le lard du cachalot. Au moyen d'énormes coutelas aigus, on le découpait en spirale, comme on pèlerait un citron, et on rentrait dans le panneau de la cale cet épais ruban ininterrompu, pareil à un immense tapis d'escalier.

Le soir, Trom, qui s'était reposé en vidant, pour se remettre, quelques bouteilles d'alcool, remonta sur le pont. Son visage revêtait une expression que je ne lui avais jamais connue. Il s'approcha de Gonzalès, lui serra les deux mains, puis dit simplement :

— Un fameux coup de pique, mon petit. Et encore merci ! Je crois qu'en toute justice, cette fois la prime te revient !... »

SKIEUSE - KANGOUROU



Si les kangourous portent leurs petits dans une grande poche dont Dame Nature a complaisamment gratifié leur estomac, les mamans, en Autriche, ont résolu le problème du transport de leurs enfants en temps de neige, à l'aide d'un grand sac à dos ! Bébé, bien au chaud, trouve cela très agréable. Du moins tant que maman ne tombe pas... sur le dos !

UN GRAND BOUM

Un pneu qui éclate, ça fait du bruit. Quand c'est un pneu de poids lourd « sept tonnes-douze roues », ça peut faire aussi beaucoup de dégâts ! Les Anglais viennent d'en faire l'expérience involontairement : une déflagration épouvantable; par l'effet du déplacement d'air, cinquante fenêtres des environs débarrassées instantanément de leurs vitres, et le camion soulevé à... un mètre vingt de hauteur!



POURQUOI RONFLONS-NOUS ?



On s'est souvent posé la question et personne n'a pu jusqu'ici lui donner une réponse satisfaisante. La très vénérable Asociation des Médecins de Grande-Bretagne vient d'exprimer son opinion en la matière. « Si nous ronflons, a-t-elle déclaré péremptoirement, c'est parce que nos lointains ancêtres en avaient contracté l'habitude « par nécessité ». Les hommes des cavernes avaient appris, en effet, à faire du bruit pendant leur sommeil pour protéger leurs femmes et leurs enfants en effrayant les bêtes sauvages !!! »

L'ART D'EPATER

Dans tous les pays du monde, il y a des gens dont le principal souci paraît être de jeter de la poudre aux yeux. Un voyageur nous rapporte qu'aux Indes, par exemple, les indigènes qui n'ont pas les moyens de s'acheter un stylo — et ils sont nombreux, hélas ! — se bornent à faire l'emplette d'un capuchon qu'ils laissent négligemment dépasser de leur poche. Ne les jugeons pas !... Nous connaissons chez nous des persones qui ont fait installer sur leur toit une antenne de télévision alors qu'ils n'ont pas de récepteur, uniquement pour « se poser » aux yeux des voisins !



AH, L'ELOQUENCE !

Il arrive aux meilleurs orateurs et aux intelligences les plus brillantes de sortir des énormités dont la galerie fait des gorges chaudes. Ainsi, que dut penser ce prévenu lorsque le magistrat qui l'interrogeait lui dit tout à trac : « ... ET MAINTENANT CE N'EST PLUS LE JUGE D'INSTRUCTION QUI VOUS PARLE, C'EST L'HONNETE HOMME... » ? Et ce président du tribunal devait être littéralement affolé lorsqu'il lança à l'avocat de la défense : « MAITRE, CETTE AFFAIRE S'EMBROUILLE DE PLUS EN PLUS. NOUS N'Y COMPRENONS PLUS RIEN. AUSSI, ALLONS-NOUS RENDRE NOTRE JUGEMENT TOUT DE SUITE !!! »

NOS MOTS CROISES



Horizontalement : I. Pas éveillé. — II. Lettre grecque. - Bois très dur. — III. Cris de désapprobation. — IV. Entourées d'eau. - Familier. — V. Au-dessus. - Annonce la fin de la messe. — VI. Mieux vaut l'être de cœur que de nom. — VII. Elle donnera du lait.

Verticalement : 1. Il n'est pas mince. — 2. Négation. - Tintin y a mis les pieds. — 3. Echassier de la fable. — 4. Il frappe aveuglement. - A la « belle époque », c'était un grand. — 5 .Bordée de maisons. - Pronom personnel. — 6. Conviennent à un appétit d'oiseau. — 7. Sortie.

PAT RICK ET MASS TICK da

Pendant qu'El Mocco propose de tendre un piège à Pat Rick et Mass Tick, ces derniers approchent de son repaire.









MONDIAL

ILS ONT DU FLAIR



QUI a dit que les poissons n'avaient pas (ou guère) d'odorat ? Voici la preuve du contraire. On mit dans une eau où avait séjourné un brochet un petit vairon qui donna aussitôt des signes indiscutables d'affolement et tenta désespérément de prendre la fuite. Chose curieuse ! Le fait s'est produit deux semaines entières après qu'on eut retiré de cette eau (non courante, bien entendu !) le requin d'eau douce. De deux choses l'une : ou le vairon a un flair extraordinaire, ou l'odeur du brochet est particulièrement tenace !

CONFORT AUTOMOBILE

LES Américains veulent faire de leurs voitures des salons ambulants. On vient d'exposer à Chicago une automobile « à air et son conditionnés » qui ne transmet les bruits extérieurs que suivant une intensité... REGLABLE !!! On a pu aussi apprécier à Chicago une suspension révolutionnaire « à torsion » contrôlée électriquement, qui isole d'une manière absolue le véhicule des cahots de la route. Enfin, on met au point actuellement aux U.S.A. des modèles assez vastes pour permettre à quatre personnes de s'y asseoir de front.

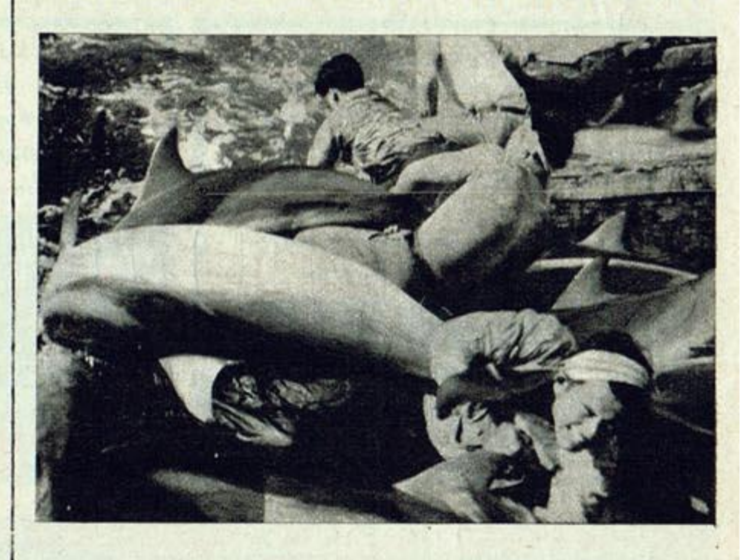


SOLUTION DES MOTS CROISES DU N° 11

Horizontalement : 1. Renards. — 2. Apôtres. — 3. Pitres. — 4. AE. - Tu. — 5. Obi. - Vis. — 6. Rare. - Ne. — 7. Trémies.

Verticalement : I. Rapport. — II. Epi. - Bar. — III. Notaire. — IV. Atre. - Em. — V. RRE. — VI. Destine. — VII. SS. - Usés.

HOMMES CONTRE MARSOUINS



DANS une île japonaise, à une centaine de kilomètres au sud de Tokyo, se déroule chaque année, à cette époque, un rite très ancien : la pêche au marsouin. Ces énormes cétacés dont, paraît-il, la chair est succulente, effectuent une migration saisonnière en suivant un courant marin chaud qui passe non loin de l'île. Les pêcheurs japonais encerclent une bande de marsouins avec de solides filets, puis rapprochent leurs barques selon un cercle de plus en plus étroit. Après quoi, ils plongent au milieu des cétacés sans harpon ni instrument d'aucune sorte et, au cours d'un véritable corps à corps, absolument fantastique, en hissent le plus grand nombre possible dans leurs barques. Notre photo montre clairement la taille de ces vigoureux marsouins et les efforts que doivent faire les Japonais pour l'emporter dans cette pêche à mains nues !

ns **EL MOCCO, LE TERRIBLE**

TEXTES ET DESSINS DE TIBET







(A suivre.)



LES AVENTURES DE TINTIN ET MILOU

L'AFFAIRE TOURNESOL

par HERGE





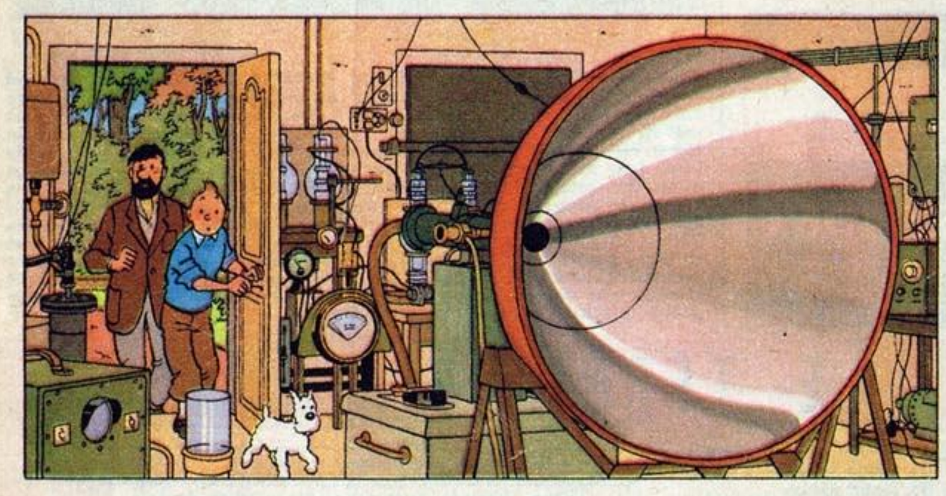


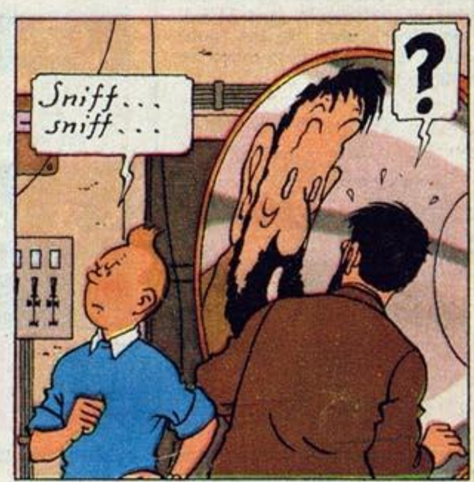




















(A suivre.)